

SI GRÉZIEU M'ÉTAIT CONTÉ...

Le groupe d'études « L'Avant-Garde »



Joseph Vialatoux

Face aux bouleversements de la Révolution industrielle et à l'essor du socialisme, l'Église catholique renouvelle sa doctrine sociale au XIX^e siècle, impulsée notamment par l'encyclique *Rerum novarum* de Léon XIII en 1891 (lettre à l'ensemble de l'Église : évêques, prêtres et fidèles). En région lyonnaise, cet élan donne naissance à la *Chronique Sociale* fondée par Marius Gonin en 1892, et aux *Semaines Sociales* en 1904. Joseph Vialatoux (1880-1970), dont le père est notaire à Grézieu, est séduit par cet engagement chrétien et réaliste. Il abandonne le notariat pour y consacrer sa vie, aux côtés de ses activités de professeur et de journaliste.

Dès le tournant du siècle, la *Chronique Sociale* cherche à mobiliser la jeunesse catholique à travers des groupes d'études ruraux. Le 16 avril 1905, Joseph Vialatoux et son ami Antoine Vercherin fondent à Grézieu la Varenne le groupe d'études « L'Avant-Garde », réunissant de jeunes adolescents, dont Étienne Chalamel, Jacques Collomb, Antoine Evellier, Joseph Launay et Jean Quarret. À l'aide de brochures de vulgarisation, encadrés par le vicaire de la paroisse, ces jeunes se forment à l'éducation civique, morale et physique, tout en étudiant les mutations économiques et professionnelles de leur époque (industrialisation, urbanisation, condition ouvrière et syndicalisme), à la lumière de leurs convictions religieuses.

Loin de se limiter à la théorie, les membres de « L'Avant-Garde » mènent des enquêtes de terrain approfondies, publiant en 1908 une étude substantielle sur l'industrie locale de la blanchisserie, analysant salaires, conditions de travail et place des femmes. Cette démarche débouchera sur des réalisations concrètes :

- Création du **Syndicat des blanchisseurs** en 1908 ;
- Naissance d'une **Société de Secours mutuels** en 1909, active jusqu'à la mise en place de la *Sécurité Sociale* en 1945 ;
- Vente dominicale du journal **La Démocratie du Sud-Est** et rédaction de leurs propres articles et reportages.



Le groupe conjugue ces travaux avec des activités de loisirs et des excursions dans la région lyonnaise. Suspendu par la guerre de 1914-1918, qui coûte la vie à plusieurs membres dont François Berne et Jacques-Antoine Chalamel, le cercle reprend ses activités après l'armistice, avec une nouvelle génération conduite par Joseph Simon et Benoît Launay.

